

DE LA QUALITE DE L'ENSEIGNEMENT EN RD CONGO OU DE L'INTELLIGENCE RENOUVELABLE DANS LA CULTURE AU SERVICE DU PAYS.

par

Davido LOWA NYIMA

Professeur Associé, Université Pédagogique Nationale

Résumé

Le système éducatif est en crise en Rd Congo. C'est pour cette raison que nous envisageons des solutions qui s'y prêtent. Il faut pour cela, prévoir des questions d'ordre budgétaire et surtout de la conscience humaine. En effet, en Rd Congo, tout comme à travers d'autres nations dans le monde, on ne devrait pas continuer d'orienter leurs systèmes éducatifs vers le passé, tout en oubliant que la vie actuelle ne devrait être conjuguée qu'au présent. S'il en est ainsi, cette voie risque de s'ériger en un mur, qui conduirait tout droit vers un obstacle infranchissable et qui empêcherait le pays de vivre dans le même monde que les autres. C'est pourquoi, cet article fait appel aux décideurs congolais de viser l'atteinte de la bonne qualité de leur enseignement, afin de procéder à l'organisation de celui-ci. Ce qui pourrait promouvoir la mobilité des étudiants, des enseignants et des corps scientifiques. Ceci impliquerait notamment, la reconnaissance mutuelle des différents programmes et des diplômes.

Mots clés : *qualité, enseignement, apprenant, enseignant, niveau culturel*

Abstract

The education system is in crisis in the DRC. This is why we are considering appropriate solutions. This requires addressing budgetary issues and, above all, human conscience. Indeed, in the DRC, as in other nations around the world, we should not continue to orient our education systems toward the past, while forgetting that current life should only be conjugated in the present. If this is the case, this path risks becoming a wall, leading straight to an insurmountable obstacle and preventing the country from living in the same world as others. This is why this article calls on Congolese decision-makers to aim for good quality in their education, in order to organize it. This could promote the mobility of students, teachers, and scientific bodies. This would involve, in particular, the mutual recognition of different programs and diplomas.

Keywords : *quality, teaching, learner, teacher, cultural level*

INTRODUCTION

Le monde dans lequel nous vivons est répertorié hectare après hectare, mais alors, il nous semble déjà trop étroit pour servir nos ambitions ainsi que des moyens à la disposition des uns et des autres. c'est pourquoi, au terme de longs siècles d'efforts, l'homme a fini par prendre possession de la terre, ou plus rien, semble-t-il, ne peut désormais l'étonner... La faune et la flore, les races et les climats, les images vivantes du modernisme, les régimes des fleuves et la structure des sols n'ont plus guère de mystère pour lui. D'un coup d'œil, on peut atteindre les antipodes. Le tour du monde ? Une banalité à la portée du premier venu. Les distances ? Elles n'existent plus, dit la sagesse populaire contemporaine. Le monde est devenu la porte à côté. Bref, l'homme a transformé le monde selon ses propres besoins. Tout cela est en partie l'œuvre d'une bonne qualité de l'enseignement.

Parlant de la promotion de la qualité d'une école, il est à noter qu'une politique en vogue dans les écoles de par le monde consiste à jauger le niveau scientifique, au mieux l'échec, la réussite ou l'avancement d'un système éducatif. Ainsi, la politique de la visitation continue du système de l'enseignement est incontestablement en pleine évolution à ce jour.

Face à ce qui précède, la nouvelle organisation de l'enseignement au niveau européen par exemple, vise l'atteinte de la bonne qualité de celui-ci. Pour cela, on constate la promotion aigüe de la mobilité, et qui implique, notamment, la reconnaissance mutuelle des différents programmes.

En effet, on peut affirmer que c'est la société qui a inventé l'éducation et que la volonté d'éduquer et de faire cohabiter harmonieusement les plus forts au plus faibles, les maîtres avec les disciples ... le plus longtemps possible, est finalement à la base de la création de la société humaine, afin de renforcer les liens affectifs au-delà du strict cadre familial

L'enseignement de qualité rapproche donc les gens en même temps qu'il réduit l'écart des inégalités entre les pays systématiquement développés et ceux en voie de l'être. Malheureusement, dans certaines conditions, il arrive qu'au fur et à mesure que le changement s'accélère, ils se multiplient dans les bureaux des décideurs autant de dossiers appelant à des décisions, de sorte que, de plus en plus, ceux-ci sont traités dans l'ordre que dicte l'urgence. Qu'en est-il en RDC du dossier relatif à la qualité de son système éducatif ? Au regard de ce qui se passe, il est clair qu'au pays de Lumumba, l'enseignement

est souvent relégué au dernier plan tout comme dans la plupart des pays du sud. De même aussi, nous semble-t-il, un dossier comme celui-ci ne se trouve inscrit à l'agenda que lorsqu'il est devenu « brulant ». Pourtant, « quand la situation devient urgente, il est déjà trop tard », affirmait Talleyrand (2000). Et cela trouve des explications par le fait que la plupart des décideurs se trouvent souvent privés de véritable liberté de mouvement, car la vérité est qu'ils n'avaient plus de choix, ayant laissé dériver la situation jusqu'au moment où ils ne disposaient plus d'aucune liberté pour infléchir le cours des choses jusqu'à leur dégradation totale.

Si les êtres humains sont capables de transformer les difficultés en opportunités, ils sont supposés ne pas tomber sous les conditions de la nécessité, qui est la conséquence de l'imprévoyance. Pour cela, il leur importe de prendre conscience de la température de leurs systèmes d'enseignement lorsque cela se prête encore et qu'il n'ait pris une forme exceptionnellement contraignante. Autrement dit, sans activité prévisionnelle, il n'y a pas de liberté de décision, car en ce moment, les décideurs seraient déjà acculés dans la gestion des urgences et ne disposeront pas de liberté de leur action.

De là, on peut aisément deviner en quoi l'anticipation s'impose pour éviter d'être acculé et à ne gérer que des urgences. L'accélération du changement rend aussi la prévision plus nécessaire. Un changement rapide et son imprévisibilité croissante sont à la base du développement des théories comme celles de la réactivité : à défaut d'y voir clair, il faudrait mieux s'adapter. Le concept reste séduisant, mais l'adaptabilité spontanée est une illusion lorsqu'on a la charge d'une organisation, la responsabilité d'une équipe dont le savoir-faire ne peut être renouvelé en un instant, et dont la mobilisation exige un minimum de projets qui s'inscrivent dans la durée.

En réalité, si les nombreux efforts étaient consentis, afin que même les nations parviennent au progrès de longue durée, il est préférable que leurs systèmes éducatifs soient à même d'assurer à leurs apprenants une formation de qualité supérieure, pouvant leur permettre de s'engager efficacement dans la société qui est en perpétuelle évolution.

De l'avis de Hofsteter et Schneuwly, « l'école constitue l'une des principales scènes où se joue le devenir de la nation comme de chacun de ses membres, » (Hofsteter et Schneuwly). Bien qu'à ce jour il existe plusieurs voies et moyens d'apprentissage et d'instruction des jeunes, il s'illustre que l'école demeurera encore pour longtemps le cadre idéal pour bien les instruire. « La destruction d'un pays ne nécessite pas l'utilisation de bombes atomiques ou l'utilisation de missiles à longue portée dit-on...il suffit de baisser la qualité de son éducation, ...car l'effondrement de l'éducation est l'effondrement même de la nation »

Cette étude est appuyée d'abord sur l'analyse documentaire, c'est à dire centrée sur la variété des documents notamment des travaux, articles, ouvrages et différentes revues. Ensuite sur l'expérience et les observations personnelles en tant qu'enseignant. Ces documents ont été analysés et interprétés de manière approfondie afin d'en dégager la conclusion sur la qualité de l'enseignement dans le contexte général et en Rd Congo en particulier.

I. DÉFINITION DU CONCEPT "QUALITE"

En fait que pouvons-nous entendre par le terme "qualité"? Il s'agit là d'une question. Cette question ne semble pas être difficile, mais les réponses qui seront proposées démontreront du caractère complexe que revêt ce concept. Ce que rend si osé sa définition. Notons que pour comprendre la vraie valeur attachée au terme qualité, il nous faudrait nous référer aux entreprises où l'on travaille autour de la qualité.. Qu'il s'agisse de la vente des marchandises ou des services, la qualité demeure omniprésent au sein d'une entreprise. Ainsi comprise, la qualité est un aspect, une manière d'être de quelque chose, bonne ou mauvaise, un ensemble des modalités sous lesquelles quelque chose se présente. C'est aussi l'ensemble des caractères, des propriétés qui font qu'il corresponde bien à sa nature, à ce qu'on attend.

Pour Jean- Sébastien Morvan (2011 :169), la qualité peut être définie comme un ensemble de caractéristiques qui donnent à un objet, à une personne ou à une situation un statut positif, au -delà des normes moyennes habituelles. La qualité est ce qui rend la situation satisfaisante et gratifiante, Dans ce contexte, on peut faire allusion au produit de qualité. Cependant, la qualité est un rapport social et psychologique entre celui qui crée la qualité et celui qui est amené à l'approuver. Elle ressemble dès lors à un processus dynamique, qui se construit entre objectifs et moyens, se développe et s'ajuste pour en arriver à un niveau de reconnaissance et de satisfaction approuvées par un grand nombre.

Pour sa part, Barnabé (1997 :27) pense que la qualité est une tâche aussi difficile que définir ce qu'est la beauté. De ce fait, il souligne que ce qui est perçu comme qualité par une personne ou par un groupe des personnes, peut ne pas l'être par les autres. C'est à cette difficulté liée à sa définition que l'auteur propose quatre voies ci-dessous, supposées aider à mieux appréhender la notion de qualité, soit : son origine, ses sens des définitions déjà existantes ; son évolution selon le contexte et sa relativité.

1.1. Origine du concept qualité

Le concept qualité tire son origine du latin, « *qualitas* » signifiant « façon dont un objet est constitué ou manière d'être, bonne ou mauvaise, de quelque chose ». Par rapport: /à l'origine, le concept "qualité" prend de ce fait une connotation descriptive en sa nature. Ainsi, les différentes acceptions du terme "qualité" sont: Selon l'Organisation de Coopération et Développement Economique (OCDE, 1989 :17), il existe quatre manières de définir le terme "qualité", ci-dessous ces différentes manières :

- attributs ou adjectifs servant à définir la qualité,
- degré d'excellence ou valeur relative ;
- description de quelque chose de bon ou d'excellent ;
- caractéristiques de jugements non chiffrés.

Au terme de ces définitions, il s'illustre que deux tendances dominent le débat au sujet du concept qualité : Il s'agit, dans un premier temps, du sens lié à quelque chose de valeureux ou encore une analyse strictement tournée vers le caractère lié au sens normatif du concept. Un deuxième lien, la qualité est considérée comme une analyse visant à décrire quelque chose en tant que qualificatif, c'est-à-dire comme attribut ou comme épithète par rapport à quelque chose au sens positif du terme.

1.2. Qualité comme concept évolutif

Selon Jacques Dejean (2007 :12), par essence, le concept qualité est une notion rassembleur, car d'après cet auteur,, tout le monde se déclare « pour » la qualité, et personne, en tout cas, n'oserait se déclarer ouvertement « contre ». En effet, depuis un certain temps, toutes les couches de la société du monde moderne s'activent à acquérir et à préserver la qualité de façon permanente au sein de leurs activités respectives. Les différentes causes qui justifient cet intérêt sont entre autres dues à la course effrénée vers les innovations, vers les revendications et par rapport aux exigences accrues des consommateurs, à la concurrence économique loyale et parfois déloyale ... Bref, le concept évolue selon les époques et selon la situation socio- économique. Ce qui est qualité aujourd'hui, peut ne pas l'être demain ou inversement, quelque chose qui hier, était tombée en désuétude, peut, du coup être revalorisée aujourd'hui..

1.3. Qualité est un concept relatif

En considérant des nombreuses définitions liées au concept "qualité", il s'illustre que chaque chercheur tente de le définir selon une perspective donnée. En prenant en ligne de compte la définition de -Gustin (2001 :32), « la qualité, c'est l'excellence et l'efficacité qui se jugent selon l'atteinte des objectifs ».

Quant à Bonnet et compagnie. (1995 :201), ils définissent la qualité comme le « résultat d'une réflexion stratégique qui a donné lieu à une action efficace. ». De même pour Stora et Montaigne (1986 :45), « la qualité, c'est la conformité des produits ou des services aux besoins exprimés par les clients internes et externes ». Ce qui rejoint Gaziél et Warnet (1988 :45-46) pour qui, « la gestion de la qualité constitue l'implication de toutes les fonctions de l'entreprise qui interviennent dans la vie d'un produit ou d'un service pendant toute la durée du cycle avec la totalité du personnel orientant les moyens... vers la prévention des défaillances que prendront en compte tous les besoins des clients relatifs à la qualité, et dont l'objectif final reste la satisfaction des clients avec zéro défaut. » Au vu de ces éléments, on peut affirmer que la qualité est un concept multidimensionnel et polysémique. .

L'importance et l'effectivité du processus de qualité entraînent une approbation partagée par rapport aux multiples demandes et attentes. Cependant, cette approbation est relative au degré de réalisation de chaque élément des indicateurs et de leur ensemble. Dans le cadre qui est nôtre,, la qualité est considérée comme étant la suite logique de ce qui est ressenti comme essentiel à l'atteinte des objectifs visés qui sont considérés comme adaptés.

II. QUALITÉ COMME CONCEPT APPLIQUÉ A L'ENSEIGNEMENT

Dans le contexte de l'enseignement, ce qui nous intéresse par rapport au concept "qualité" le problème se pose en terme de finalité et en terme de moyen, car dans ce domaine, chaque partenaire

semble, à ce niveau, occuper une place essentielle en tant que contribuant à cet objectif général, en tant que porteur de composantes psychologiques et pédagogiques susceptibles d'être développées dans le renforcement de la qualité.

Ce qui nous permet de procéder à un tour d'horizon des différentes définitions des auteurs sur la qualité éducative :

- Pour Barnabé (1997 :27), « c'est un changement ou une transformation chez l'élève du fait de l'instruction reçue »;
- De l'avis de Mills, la qualité de l'enseignement est " une atteinte des normes, des standards ou des objectifs éducationnels ». Selon lui, une éducation est dite de qualité si elle peut: Assurer le développement des connaissances et des habiletés à penser rationnellement, 2. Développer les habiletés pratiques; 3. Développer le caractère moral de l'apprenant; 4. Enrichir la vie personnelle de l'apprenant afin de lui permettre de s'intégrer valablement au sein de la société.
- Pour Legendre (1983), la qualité de l'enseignement est « la mesure à partir de laquelle les indices, la pratique et le renforcement de l'apprentissage répondent aux besoins de l'apprenant ». Cela étant, la qualité de l'enseignement ressemble à un outil de transformation de l'apprenant du point de vue savoirs, savoir-faire et de l'ensemble de connaissances lui transmis afin de lui permettre de se faire valoir en vue de son insertion intégrale au sein du monde scientifique et culturel.

L'importance et l'intérêt de cette réflexion qui porte sur la qualité de l'enseignement résident sur les résultats éducatifs positifs et prévisibles, qui peuvent en découler. Par ailleurs, s'exprimer en termes de qualité de l'enseignement, et plus généralement de l'éducation, revient à dire qu'il faudrait prendre en compte une meilleure adéquation entre les objectifs et les moyens utilisés, mais aussi sur une interrogation allouée de différentes composantes qui fondent et qui participent à l'amélioration de la qualité.

Dans ce contexte, une approche pluridisciplinaire susceptible de repérer et de cerner la multiplicité des dimensions qui traversent le champ éducatif, ne peut qu'aider dans la mise en place d'un dispositif plus efficace au sujet de la RDC. Alors surgit un problème, celui qui consiste à privilégier l'approche clinique. S'agissant de l'approche psychologique et plus particulièrement l'approche psychanalytique, elle peut contribuer au repérage et à la compréhension des phénomènes qui entrent en jeu, mais qui sont à la fois conscients et inconscients. En tant qu'approche, elle s'appuie sur un cadre et sur des concepts opératoires qui permettent, d'apporter la précision sur la détermination de qui est supposé enseigner et à partir de quel mandat ?, Qui est le sujet de l'éducation ? Un tel questionnement met en relief les notions qui sous-entendent et qui alimentent ce que pourrait être la qualité de l'enseignement pour le pays et la démarche qui mène vers cette qualité.

C'est seulement à partir de là, que cela peut se révéler possible sous l'angle psychologique pour dégager les différentes conditions qui s'y prêtent. A ce sujet, Jean-Sébastien Morvan (2011) affirmait que s'agissant de l'enseignement de qualité, l'efficacité ou l'effectivité du processus doit entraîner une approbation partagée par rapport aux demandes et aux attentes. Une telle approbation doit correspondre au degré de réalisation de chacun des indicateurs dans leur ensemble. En termes de qualité, il faut traduire l'émanation de ce qui est ressenti comme un vecteur dans des objectifs recherchés et qui sont considérés concrètement comme souhaitables et indispensables.

Dans une tâche donnée et dans une réalisation précise, telle la qualité de l'enseignement, la question se pose à la fois en termes de finalités et en termes de moyens.

Pour la RDC comme les pour autres nations de par le monde, la place occupée par chaque partenaire de l'enseignement, c'est-à-dire par les apprenants et par les professeurs, par les corps scientifiques ... y est essentielle, en tant que contributeurs dans l'atteinte de cet objectif général et en tant que porteurs de composantes psychologiques dans le renforcement de cette qualité tant recherchée,

III. SUR LES PARTENAIRES IMPLIQUES DANS LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT.

En parlant de la qualité de l'enseignement, cela revient à considérer un certain nombre des facteurs qui font partie du processus du système éducatif afin d'en étudier les conditions d'efficacité. Dans ces conditions, l'efficacité ou la qualité du système éducatif peut être mesurée à travers les différents partenaires précités.

Le bon fonctionnement susceptible de faire appel aux bonnes conditions de l'enseignement exige un équilibre dynamique à travers les animateurs qui sont impliqués dans ce processus, dès lors que l'on

considère la qualité de l'enseignement comme étant un processus dynamique lié essentiellement aux objectifs définis et aux moyens mis en place mais aussi à la position psychodynamique que chacun des partenaires occupe dans ce processus... Informée des meilleurs moyens pour répondre aux finalités que la société lui a fixées, l'école congolaise devrait avoir comme mission essentielle d'agir sur l'individu et sur la jeunesse dans son ensemble afin de la modeler, de la transformer et de l'adapter selon les exigences du moment.

Tout ceci ne peut être réalisable harmonieusement qu'en considérant l'école, comme une industrie particulière où s'étudie le rendement en termes du rapport « input/output » ou des entrées et sorties du système. Ceci revient à analyser quantitativement et qualitativement l'impact de la déperdition scolaire. Car si le concept qualité de l'enseignement se mondialise, il entretient aussi sa diversité. Les uns ouvrent la voie à l'épanouissement, les autres font de la résistance malgré le renouveau apporté par l'enseignement. Le concept est séduisant, mais son adaptabilité instantanée par certaines nations est une illusion.

3.1. Pour l'apprenant

L'Apprenant est souvent placé au centre de l'évaluation de la qualité de l'enseignement parmi tous les protagonistes qui évoluent dans cet espace, compte tenu de son rendez-vous avec le savoir et face à l'institution d'enseignement. L'apprenant est considéré comme étant la pierre angulaire du processus éducatif. Il est en fait considéré à tort ou à raison, comme étant l'unité de mesure de la bonne santé de l'enseignement.

En effet, l'évaluation de la qualité des productions éducatives au dépens de l'apprenant, peut renseigner, en partie, sur la somme de connaissances acquises, sur la qualité, mais surtout sur la variété des notions fixées par celui-ci. C'est dans ce cadre que se situe l'évaluation des effets de certains facteurs sur le résultat de l'enseignement, notamment, le niveau socio-économique et la politique éducative...

Cette pratique reste fondamentale dans l'enseignement pour autant qu'elle permet de découvrir certaines lacunes inhérentes à l'acquisition des connaissances et à ses causes éventuelles. Au niveau du bon nombre des responsables des institutions d'enseignement en RDC, les choses sont perçues différemment. D'après eux, le but lucratif dans le système congolais prime sur la qualité de l'enseignement. Cela s'explique par le recrutement d'un plus grand nombre des candidats afin d'accroître des recettes financières au sein de leurs institutions d'enseignement. Ce sacrifice de la qualité au profit de la quantité conduit à un enseignement moins performant décrié par la quasi-totalité des observateurs.

Voilà pourquoi pour J.S Bastien Morvan (2011 :8) il doit se poser un certain nombre des questions sur les types des phénomènes qui caractérisent le jeune en situation d'apprentissage, sur leurs reniements, sur leurs contradictions et sur leurs sentiments de recherche de la justice qui les traversent et qui les animent mutuellement, et sur la nature de celles qui sont susceptibles de constituer des dimensions et des bases de participation à la qualité. En outre, l'éveil de la curiosité devrait constituer le cadre et la trame de tout apprenant averti.

3.2. L'école

En considérant les éléments précités, on peut affirmer, que l'école est une cause importante du progrès de la société. Toutefois, il faudrait se garder d'une telle interprétation simpliste au regard des corrélations obtenues en prenant en compte les comparaisons internationales. La relation entre l'école et le revenu est double. Il ressort que si l'école contribue à la production, à la hausse de la production et du revenu, il n'en demeure pas moins qu'elle contribue à son tour, à la demande de l'école. L'école est le bureau d'accueil et l'usine dans l'acquisition des connaissances. L'école c'est l'âme de la société, la partie essentielle de la production étant l'apprenant. C'est aux gouvernants de s'adapter, de forger, de modeler, de façonner, d'arranger, de rectifier et de pétrir la structure caractérisée de l'apprenant, afin que ce dernier s'intègre dans les différents organes de la société.

Pour ce faire, l'école pourrait être considérée comme l'une des conditions nécessaires au succès de la société ; mais ne pourrait être à elle seule totalement satisfaisante, car dans bien des cas, c'est la société qui est censée fournir à l'école les moyens de sa politique pour son propre épanouissement. C'est une observation que tout rapport qui se voudrait objectif se doit de souligner s'agissant de la RDC. Malheureusement, on doit déplorer trop souvent les difficultés, qui s'amoncellent dans le secteur de l'enseignement, il y a des décennies de cela, de réunir un budget relativement souhaitable pour cette bonne cause.

Au vu de ce qui précède, la grande question reste de savoir « A quoi étudier sert-il ? » A cette question, la grande majorité des étudiants au Congo répondraient certainement que c'est « Pour réussir aux examens. » Pourtant, là n'est pas le but de l'école. De l'avis de David G. Myers, « étudier permet d'apprendre. Et apprendre nous permet de franchir des étapes, nous ouvre des nouveaux horizons. Apprendre nous aide à devenir ce que nous désirons être. » Aussi notons nous à propos de l'apprentissage que le niveau d'aspiration tend toujours à suivre le niveau de rendement, et que la probabilité d'augmentation du niveau d'aspiration est de ce fait reliée à l'augmentation des chances de succès.

Bref, parmi les causes de la bonne qualité de l'enseignement, figure la motivation qui, elle, aide à réussir et la réussite même favorise la motivation. Suite à cela, il est clair que l'un des buts de l'école est de favoriser la réalisation de ce qui est en nous et qui ne demande qu'à le devenir. C'est l'essence même du processus du développement des apprentissages; il est indispensable de connaître une fois pour toute que l'activité même de l'étudiant a du sens que pour être efficace, c'est elle qui donne un sens à ses activités et qui les motive.

Cependant, la motivation ne trouve sa source que lorsque quelqu'un cherche à assouvir ses besoins. Chaque étudiant, est censé toujours savoir quel objectif il voudrait atteindre en poursuivant ses études afin leur donner un sens. En fonction de ses objectifs, les programmes seraient construits à partir de « formations ciblées » que les compétences. Ce qui pourrait naturellement leur donner de la cohérence.

3.3. L'enseignant

L'enseignant joue un rôle primordial puisqu'il demeure l'un des principaux artisans dans la diffusion des savoirs. Toutefois, tenant compte du développement accéléré des savoirs, les apports des nouvelles technologies éducationnelles, des accroissements des exigences sociales, la concurrence de l'école parallèle, ces éléments mettent l'enseignant dans une situation difficile à manœuvrer, situation qui le pousse à se poser un certain nombre de questions sur le bienfondé et sur l'efficacité de son enseignement. Il s'agit là d'une question difficile à proposer une réponse qui satisfasse tous ceux qui doivent apporter des alternatives plausibles.

A ce sujet, Lambert Ekanga.,(2011 :59) qui cite Gagné (1993) souligne que l'efficacité des enseignants se fait remarquer essentiellement par leur pratique qui reste tournée vers() un savoir conceptuel étendu et bien organisé dans leur domaine professionnel ; un ensemble de procédures automatisées qu'ils réalisent avec souplesse et sans grand effort, mais aussi sur un savoir stratégique bien développé, mais qu'ils utilisent avec beaucoup de tact et de doigtés qui s'adaptent à leurs réalités... En effet, la mauvaise qualité de l'enseignement ne peut plus être réduit au seul déficit du niveau scientifique des élèves, mais aussi au fait que l'école n'accomplirait pas comme elle le devrait ses claires missions que la communauté lui confie, même si cette dernière ne remplit pas correctement son rôle vis-à-vis de l'école.

D'un côté, il revient à l'enseignant le rôle de mieux cerner ses objectifs, de les préciser davantage, d'envisager des situations d'apprentissage plus motivantes, d'imaginer des stratégies plus adéquates et plus opérationnelles. Pour cela, il doit redéfinir et repenser l'ensemble de son rôle. De l'autre, cela ne pourra être une réussite que lorsque l'image qu'il a de lui-même se rapproche le plus possible de son moi réel. En tant qu'artisan d'un enseignement de qualité, c'est sur base de ces plans que l'enseignant sera entraîné à poser son auto-évaluation, étant donné que c'est à lui qu'il revient de valoriser en actualisant sans relâche, ses connaissances, afin de se mettre à jour. Pour avoir quitté les études depuis un certain temps, son savoir est supposé être actualisé sans cesse.

A ce jour, le premier rôle de l'école reste la transmission des connaissances qui répondent aux réalités du temps présent. Cette transmission des connaissances ne sera possible qu'avec un corps enseignant intellectuellement rajeuni. L'enseignant est le propre modèle auquel doit tendre son éducation. Il est le gabarit d'identification que toute personne voulant se socialiser devrait atteindre.

En effet, la personne qui a pour activité professionnelle l'enseignement doit, en principe, être partagée sur deux tendances principales, sur son rôle professionnel et sur son comportement intime car dans sa dynamique, il est censé se présenter face à ses apprenants comme étant le modèle de la perfection sociale à atteindre, c'est-à-dire qu'il doit être irréprochable quant à sa tenue vestimentaire, par rapport à son haleine, par rapport à sa coupe des cheveux, à son langage et à ses fréquentations et aussi par rapport à ses gestes...

A ce sujet, Kouele-Kota (2001) trouve que pour faire « asseoir un système de formation du personnel (...) il est important de poser au système éducatif des fondations solides, pour lui assurer une stabilité qui doit lui permettre de s'engager dans la voie du changement attendu des initiatives et les innovations ». A cet effet, c'est depuis des décennies, que beaucoup de recherches sur l'enseignement ont été entreprises, et permis d'affirmer ce jour que l'enseignement donné à l'école se trouve être le premier déterminant de l'apprentissage et de la réussite pour les apprenants, même si toutes les méthodes et pratiques pédagogiques utilisées par l'enseignant sont différentes au plan rendement escompté.

De ce fait, celui-ci se doit d'identifier pour faire promouvoir la méthodologie la plus payante et celle qui soit susceptible d'aider les apprenants dans la réalisation de leurs apprentissages souhaités. Voilà pourquoi, dans son rôle, l'enseignant reste pour ses apprenants, ce que la semelle est pour la chaussure. Car c'est lui qui engendre le pouvoir qui, à son tour engendre l'enseignant et vice versa.

Les avis et considérations émis par l'apprenant et par l'enseignant devraient, en principe se révéler cruciaux en s'appuyant sur un énoncé d'obligation qui est la condition fondamentale de toute action qui doit mener vers la qualité de l'enseignement. L'accès qui conduit vers le cadre culturel implique l'appropriation de l'apprentissage lorsqu'on sait que la transmission des éléments culturels d'une génération à l'autre ne se fait de manière automatique, mais qu'elle est acquise par le grandir et par la relation avec l'autre afin d'initier l'apprenant aux bonnes initiatives apprises aussi bien à l'école que dans la société. A ce sujet, S. Fernando (1997 :17), affirme : «qu'un bon conditionnement des apprenants produirait un type de personnes adaptées."

Le système d'enseignement congolais reste depuis belle lurette en perpétuelle crise, du moins si l'on croit aux insistantes alarmes qui retentissent depuis longtemps, notamment celles de : Bongo Mpassi (réinventer l'université ou le paradoxe du diplôme à l'ESU (2004), celles de Lututala Mampasi (2002) Pertinence et effets pervers de la privatisation de l'ESU en RDC, celle de Matangila M. (ESU au Congo Kinshasa. Défis et éthique (2003), de J.M Deketele, (les facteurs de succès dans les études universitaires, communication faite à l'UNIKIN (2003)...

En réalité, en RDC, la piètre façon dont l'éducation accomplit les objectifs sociaux qu'on lui a assignés pose la question de déterminer les buts qui lui sont assignés sur l'orientation effective de son action. Pour cela, il y a lieu de se poser un certain nombre des questions au sujet de l'enseignement universitaire dans ce pays.

L'enseignement universitaire congolais prépare-t-il à ce jour, des concurrents adaptés au marché du travail ou forme-t-il des hommes complets ? Renforce-t-il l'autonomie de chaque individu, souvent critique et dissidente, ou la cohésion de l'ensemble de la société ? Développe-t-il l'originalité novatrice ou maintient-il l'identité traditionnelle du groupe ? Se polarise-t-il sur l'efficacité pratique ou parie-t-il sur le risque créateur ? Maintient-il une scrupuleuse neutralité devant la pluralité des questions idéologiques, politiques, religieuses, sexuelles et d'autres formes de vie quotidiennes ou sert-il à fournir ce qui est convenable et proposer des modèles d'excellence ...

Au fait, ce qui est nécessaire à ce jour pour l'enseignement congolais, c'est l'effort à fournir par les dirigeants pour que soit dispensé un enseignement de bonne qualité aux jeunes mieux que ce qu'ils avaient reçu, bien que cela soit paradoxale, car si l'on tient au principe selon lequel « les mal instruits » ne seront pas capables de donner un enseignement de bonne qualité à d'autres et vice versa.

Néanmoins, la situation de l'enseignement universitaire congolais n'est pas une fatalité irréversible. Il suffit pour cela, de s'engager :

- dans un enseignement rigoureux qui mène chaque apprenant vers sa propre excellence,
- dans un réel projet d'aide à la réussite scolaire ou académique ;
- pour un climat d'une institution sereine et épanouissante ;
- dans les projets culturels et citoyens ;
- pour l'avenir, grâce à des équipements technologiques performants...

C'est de cette manière que l'institution d'enseignement universitaire pourra devenir un lieu où les idées et les savoirs naîtront et prendront leur essor, un lieu où prédominera l'idée de l'humanité du créateur. De ce fait, il est essentiel que la qualité de l'enseignement soit défendue à tout prix.

IV. LE NIVEAU CULTUREL D'UNE COMMUNAUTÉ EST AUSSI FONCTION DE LA BONNE QUALITÉ DE SON ENSEIGNEMENT

Le développement culturel d'une communauté fait appel à une bonne santé éducative qui doit tenir une place de plus en plus grande au plan économique. Par ailleurs, le développement harmonieux des facultés et de l'équilibre des connaissances correspondant à l'idéal de l'honnête homme du 21^e siècle et pour auquel, aujourd'hui encore bien des chercheurs qui en retrouvent la trace dans leurs enquêtes se rendent compte du fait que, la culture reste à la fois, l'action de cultiver et le résultat de cette action, c'est-à-dire un savoir directement utilisable dans la vie.

Cette fusion entre connaissance et engagement est essentielle et dépend, en grande partie, d'un enseignement de bonne qualité. S'agissant d'une éducation de qualité, le choix des moyens à mettre en œuvre pour promouvoir une culture scientifique implique une définition préalable des objectifs. La bonne qualité de l'enseignement est une composante scientifique. Essentielle qui permet de libérer le potentiel culturel d'une communauté. Pour y parvenir, divers problèmes doivent être résolus, notamment, la participation de tous les acteurs éducatifs et de la population à l'élaboration des programmes éducatifs.

Pour cela, il faudrait saisir et comprendre les aspirations profondes et les valeurs propres de chaque communauté et /ou de chaque milieu social. Connaissant bien ses besoins et ses aspirations, chaque nation, devrait faire participer, de façon originale, ses membres à l'élaboration d'une telle initiative. Au cours de ces dernières décennies, il a été attesté, de plus en plus, que le développement culturel devrait être essentiellement orienté par une élite intellectuelle, c'est-à-dire par la personne qui a acquis une culture grâce à ses études, à une profession qui met en éveil son appétit de connaître, ou encore à l'ambiance d'un milieu stimulant capable de définir ses besoins. Car nul ne doute que cette personne peut aussi satisfaire des besoins en se servant des ressources culturelles appartenant à l'environnement auquel il évolue.

A partir de cela, nous en arrivons au constat selon lequel l'évolution scientifique et technique modifie profondément l'échelle des valeurs de l'homme, puisque elle le force à introduire des nouvelles données sur l'univers et sur lui-même dans la mesure où, elle lui ouvre des nouvelles perspectives. C'est pourquoi il est essentiel pour les hommes de se soumettre à un déterminisme scientifique grâce auquel il s'adaptera au monde technologique. En cela, la bonne qualité de l'enseignement reste l'un des passages obligés pour y parvenir.

Aujourd'hui plus que hier, l'homme est presque devenu dépendant de la science et de l'évolution technologique qui oriente sa propre évolution dans un tel contexte, le système éducatif de par le monde, en général et en RDC en particulier, se devait d'adapter son enseignement par rapport aux exigences de ce siècle nouveau pour affronter efficacement des nouveaux besoins-obligations aux besoins- aspirations. De cette façon, la Rd Congo devrait savoir établir la différence entre les *besoins- obligations* et les *besoins- aspirations*, dans le cadre de l'organisation de son système éducatif. Sur ce point, J. Chombart de Lauwe et al (1990 :22-23), distinguent ces deux besoins, dès lors que les premiers portent sur ceux dont la satisfaction se révèle absolue dans la vie de chacun à un moment donné de son évolution. Quant aux seconds besoins, ils sont ceux dont la satisfaction permet le perfectionnement dans l'atteinte d'un niveau supérieur. C'est alors qu'intervient l'importance de la qualité de l'enseignement.

Le processus éducatif est loin d'être une simple transmission de connaissances objectives ou de savoir-faire pratiques mais il est un idéal de vie et un véritable projet de société. Cependant, selon Fernando Salvator (1997), deux tendances dominantes apparaissent, s'agissant de la culture scientifique : la première tendance vise l'extension ou l'élargissement maximal de la culture alors que la deuxième, s'oriente, elle, vers la réduction et/ou l'affaiblissement de la culture scientifique qui devrait, étendre cette culture au plus grand nombre de gens afin qu'elles se mettent avec modestie au service de toutes les vies et de la nation toute entière.

Alors se dévoile le projet relatif à l'extension et à l'élargissement de la culture scientifique comme la seule option qui vaille la peine d'être retenue en tant que dogme de l'économie, de la politique et du social à cette époque.

Dans cette perspective, il est possible de définir la culture scientifique comme esprit de discernement grâce auquel on se tient au « sommet de son époque », on connaît tous les chemins qui permettent de gagner en performance pour l'enseignement congolais, le vrai objectif qu'il doit s'assigner et qui est sa culture et la création du nouveau type d'hommes qui soient capables de répondre aux défis

et aux impératifs de la société. Les institutions contemporaines d'enseignement en RDC devraient pour cela tenir compte du progrès de chaque apprenant, de former chaque apprenant et de faire de telle sorte que de sa mesure de connaissance et de savoir, il tire la plus grande partie possible de bonheur et de profit. Aussi est-il souhaitable que chaque produit de l'enseignement de la République démocratique du Congo se fasse une auto-évaluation afin de se vendre avec précision.

CONCLUSION

Aujourd'hui à travers le monde, se pose avec autant d'acuité le problème de l'enseignement. De ce fait, en Rd Congo Cela étant, vu que le monde évolue en grande vitesse, la Rd Congo tout comme à travers d'autres nations dans le monde, il ne devrait pas continuer d'orienter leurs systèmes éducatifs vers le passé, sans tenir compte de la vie qui devrait se conjuguer au présent. Si tel est le cas, cette ligne risque de s'ériger à un mur qui isole les étudiants, les professeurs, le corps scientifique... comme s'ils ne vivaient pas dans ce même monde. Qu'entendent tous les congolais de leur système éducatif ? S'agit-il d'une simple transmission des connaissances ou doit-il former des citoyens capables de transformer leur société selon des nouvelles exigences ?

A ce propos, le système éducatif congolais est en crise. Pour envisager des solutions qui s'y prêtent, il faut pour cela évoquer des questions d'ordre budgétaire et celles de la conscience humaine. Car à ce jour, il n'existe en RDC aucun débat général sur le sujet, si ce ne sont que des simples campagnes de mobilisation, et de sensibilisation, mais qui ne s'accompagnent que de trop peu de moyens de leur mise en œuvre. Ce qui requiert à toute la société congolaise de porter une attention particulière en restant vigilante sur le contenu de son système éducatif. En tout état de cause, cette préoccupation légitime devrait s'élever en préoccupation nationale par excellence et en enjeu majeur pour l'avenir de la société, afin d'enrayer les contreperformances qui font jour suite au déficit de motivation auprès des enseignants comme des corps académiques et scientifiques qui se confrontent à une absence de formation continue et à la carence des infrastructures suffisantes. Enfin, la RDC doit s'inspirer des courants nouveaux qui secouent le monde aujourd'hui en s'interrogeant sur des mutations que doit connaître son propre cadre de vie par rapport à la qualité de l'enseignement telle qu'elle est proposée jusque-là, par les institutions d'enseignement universitaire au pays de P.E Lumumba....

BIBLIOGRAPHIE

- BARNABE, C., *La gestion totale de la qualité*, Edition Logiques, Montréal, 1997
- BONNET, T, F.et alliés., *L'école/et le management. Pour une gestion stratégique des établissements de formation*, 3^e Edition, De Boeck, Université, Bruxelles, 1995.
- CHOMBART de LAUWE et all., *Images de la culture*, Petite bibliothèque, Payot, Paris, 1980.
- EKANGA L., *L'enseignement de l'histoire en secondaire en République démocratique du Congo : intention d'une réforme et pratiques de terrain*, Thèse de doctorat, ULB, 2011.
- FERNANDO, S., *Pour l'éducation*, Rivages poches, petite bibliothèque, Paris, 1997.
- JACQUES de Jean., *Les démarches qualité dans l'enseignement supérieur en Europe*, L'Harmattan Paris 2007.
- MORVAN, J.S., *Approche psycho dynamique de la qualité de l'enseignement à l'adolescence*, Psycho clinique, Paris 2011. .
- HOSTETTE, R SHEUWLY, B., *Emergences des sciences de l'éducation en Suisse à la croisée de traditions académiques constatées*, Peter lang, Berne, 2007.
- Myers D.G., *Introduction à la psychologie sociale*, Chenelière/ McGraw-Hill. Montréal-Toronto, 1997.
- GAZIEL, H et WARNET, M., *Le facteur qualité pour l'école de l'an 2000 : théorie, méthode et pratique*, PUF. Paris, 1998.
- KOUËLE-KOTA. A., *L'école gabonaise en recherche d'identité. Le cas du lycée Léon Mba*, Mémoire de DES, ULB, 2001.
- Rapport OCDE., *Les écoles et la qualité. Un rapport international*, OCDE, Paris, 1989.
- STORA, G. et MONTAIGNE, J., « *La qualité totale dans l'entreprise* », Ed. d'organisation, Paris, 1986.
- TUKANDA . MANYA, D., *Evaluation de l'efficacité des établissements d'enseignement secondaire. Analyse des indicateurs favorisant la plus-value pédagogique des établissements. Etude réalisée en république démocratique du Congo*, Thèse de doctorat, ULB, 2010
- TAILLEYRAND., « saisie par les nouveaux médias médias ? », *Les cahiers millénaires* 3, n° 18 janvier 2000.*

